



les rives de l'

la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv)
www.iriv.net - numéro 24 – juin 2013 – Vérité



© iriv, Pinocchio, Vienne, décembre 2012

Nous dédions ces vingt-quatrièmes *rives de l'iriv* à Carlo Collodi, nom de plume de Carlo Lorenzini, journaliste et écrivain italien (Florence, 1826-1890), auteur des *Aventures de Pinocchio. Histoire d'un pantin (Le avventure di Pinocchio. Storia di un burattino)*. La *rive éditoriale* évoque une vérité soumise à rude épreuve. La *rive académique* présente les multiples facettes de la vérité. La *rive spirituelle* convoque la voix de la vérité. La *rive associative* explique la vérité d'un parcours de femme de militaire. La *rive féministe* analyse la vérité du handicap. La *rive psychanalytique* aborde la vérité en psychanalyse. La *rive européenne* s'interroge sur les vérités de la migration. La *rive de Serbie* rappelle les vérités « officielles » de la guerre des Balkans.

- *rive éditoriale* **une vérité à rude épreuve** par Bénédicte Halba
- *rive académique* **Bocca de la verita** par Eve-Marie Halba
- *rive spirituelle* **Voix de la vérité** par Régis de Saint Rémy
- *rive associative* **Vaeb : un vrai parcours de combattante** par Florence de Haynin
- *rive féministe* **Vérité du handicap** par Maudy Piot
- *rive psychanalytique* **Vérité en psychanalyse** par Diomar Wagner Gonzalez
- *rive européenne* **Migration : à chacun sa vérité** par Roberta Gualtieri
- *rive de Serbie* **La vérité entre l'enclume et le marteau** par Katarina Popović
- *Actualité de l'iriv de janvier à juin 2013* : projets et médias

directrice de la publication : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*

rédatrice en chef : dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*

les rives sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> - contact@iriv.net

rive éditoriale - juin 2013

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Une vérité à rude épreuve

« *Un malentendu nous projette dans le monde des malentendus* » analysait avec fatalisme l'auteur autrichien Thomas Bernhard (1). La vérité est en effet sensiblement différente selon que l'on soit l'auteur du récit ou un protagoniste.

Pour Boris Cyrulnik (2), « avec une seule existence on peut écrire mille autobiographies. Il n'est pas nécessaire de mentir, il suffit de déplacer un mot, de changer un regard, d'éclairer un autre aspect du réel enfoui ». Il ajoute que la « *chimère de soi est un animal merveilleux qui nous représente et nous identifie* » et fait de « *notre existence une œuvre d'art, une représentation, un théâtre de nos souvenirs, de nos émotions, des images et des mots qui nous constituent* ».

Cette présentation, ni fausse ni mensongère, insiste sur les éléments positifs qui permettront à des vies brisées de se réparer. Cette démarche est au cœur de la résilience qui n'est pas « un récit de réussite » mais « *l'histoire de la bagarre d'un enfant poussé vers la mort qui invente une stratégie de retour à la vie* » (3). Elle permet à un « fracas » ou un « chaos » survenu dans une existence d'être inscrit dans un récit que l'on maîtrise. On devient à nouveau maître de sa vie et de son destin, on échappe au statut encombrant de victime.

Les épreuves sont des sources d'inspiration inépuisables pour les artistes. Les cœurs brisés ont composé les plus beaux poèmes, les chansons les plus poignantes, les romans les plus éloquents. La douleur est transcendée, « sublimée » par l'art. Ce ne sont plus des déceptions ou des chaos individuels, ils deviennent universels grâce à la création artistique. La force vitale est la plus forte. « *L'interminable joie de vivre même par temps sombre* » écrivait Thomas Bernhard (4).

Mais toutes les blessures ne peuvent pas être guéries par le truchement de l'art. Les existences blessées peuvent prendre de multiples formes : victimes de catastrophes naturelles ou d'épidémies, rescapés de guerres ou d'attentats, enfants abandonnés ou abusés... Un système peut être la cause de la défaillance : l'école, l'hôpital, la justice ou la police. L'intervention d'un tiers, par exemple une association, peut alors s'avérer déterminante pour rétablir la vérité et réparer une injustice.

C'est l'ambition, pour le système judiciaire, du projet associatif, *Innocence project*, qui vient d'être lancé en janvier 2013 à l'Université de Lyon III sur le modèle d'une initiative américaine née en 1992 (5). Ce projet associatif réunit des étudiants en droit pénal qui se destinent aux professions d'avocats, de juges ou de commissaires de police et des personnes condamnées à tort par la justice et qui ont épuisé tous les recours traditionnels.

***Innocence project* vise à lutter de manière bénévole,** collective et pluridisciplinaire contre les erreurs judiciaires. Aux Etats-Unis, en vingt ans, les soixante organisations d'*Innocence project* ont réussi à faire libérer plus de 300 victimes d'erreurs judiciaires grâce aux progrès de la science, en particulier aux tests ADN. Depuis 1945, huit procédures de révision en matière criminelle seulement ont abouti en France. Une loi sera sans doute nécessaire pour exiger la conservation des scellés et obtenir de tels résultats.

Dans *Le Comte de Monte-Cristo* (6), Alexandre Dumas, racontait la « restauration sociale » d'Edmond Dantès, victime d'une erreur judiciaire et condamné à la prison à vie. L'évasion du château d'If, la vengeance éclatante contre ceux qui l'avaient injustement accusé composent le récit d'un parcours singulier, fait de mystère et de secret. La force de l'initiative *d'Innocence project* est de donner une dimension collective et publique à la réparation des victimes.

Les blessures peuvent être plus intimes. Des abus ou des sévices subis, notamment par des enfants ou des femmes, sont si difficiles à entendre que leurs interlocuteurs préfèrent les traiter de menteurs ou d'affabulateurs car leur vérité est trop dérangeante. Les rescapés de génocides ont tous connu ce déni de leurs entourages ou des sociétés qui les accueillaient à leur retour des camps de concentration (en Europe en 1945) ou après les massacres (au Rwanda en 1994). On refusait de les écouter et de les comprendre.

Les associations ont joué un rôle décisif dans le processus de restauration. Elles ont réuni des individus qui avaient subi la même souffrance, qui pouvaient en parler ensemble et donner un sens à leurs épreuves. Ils ont pu construire un récit commun, attendre le moment opportun pour pouvoir rétablir la vérité contre toutes les formes de révisionnisme qui avaient construit un « discours » mensonger mais plus audible.

L'engagement associatif comme la démarche artistique développent une autre facette de la résilience. Résister à l'adversité, surmonter les épreuves, rendre son expérience accessible, permet de restituer une vérité personnelle qui devient ainsi universelle. Il faut cependant être conscient de la difficulté de l'entreprise :

« *Je me garderai bien de leur dire ma vérité, alors que la leur fait autorité* » prévient avec ironie Thomas Bernhard (7).

- (1) Thomas Bernhard, *Le naufragé* Gallimard, Paris 1993 (traduction française).
- (2) Boris Cyrulnik, *Autobiographie d'un épouvantail*, Editions Odile Jacob, Paris, 2008.
- (3) Issu de la physique, le mot « résilience » désignait l'aptitude d'un corps à résister à un choc. En passant dans les sciences sociales, il a signifié « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative » in S. Vanistendael, *Clés pour devenir : la résilience*, Les Vendredis de Châteaувallon, novembre 1998 et les Cahiers du Bureau International catholique de l'enfance (BICE), Genève, 1996 ; références citées par B. Cyrulnik dans *Un merveilleux malheur*, Editions Odile Jacob, Paris, 1999 et 2002.
- (4) Thomas Bernhard, *Le neveu de Wittgenstein*, Gallimard, Paris, 1992 (traduction française).
- (5) Article de François Béguin « *Innocence project* » ambitionne de lutter contre les erreurs judiciaires, publié dans *Le Monde* du 16 janvier 2013.
- (6) Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, Paris, 1844.
- (7) Thomas Bernhard, *Extinction* Gallimard, Paris, 1986 (traduction française)

rive académique - juin 2013

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

Bocca della verità

« **La vérité sort de la bouche des enfants** ». Le proverbe exprime l'innocence de l'enfance, elle unit deux mots que le monde antique et la tradition chrétienne ont aussi associés, bouche et vérité. La *bocca della verità* est sans doute l'image la plus célèbre. Le masque de marbre, selon la légende romaine, est capable de savoir si la personne, qui y placerait la main, dit vrai (1). Tout mensonge pourrait provoquer la dévoration des doigts introduits. La vérité a son versant positif, la bouche ; le mensonge, son versant démoniaque, la gueule. Dans l'iconographie chrétienne, cette dernière est clairement associée à Satan qui ne dit jamais la vérité et corrompt par son mensonge.

Le grand calomniateur est l'une des épiclèses du diable (2). Calomnier quelqu'un est le moyen de le tuer de réputation à défaut de l'attaquer loyalement. Beaumarchais, dans la célèbre tirade du *Barbier de Séville*, reconstitue le cheminement infernal de la calomnie : « telle bouche le recueille », « le glisse en l'oreille », puis elle va « de bouche en bouche » (3). Le monde de l'oralité est, par essence, considéré comme diabolique. L'enfer est assimilé à la gueule immense du Léviathan (4) que l'imaginaire médiéval représentait comme une multiplication de gueules, symboles de « l'oralité hostile ».

Saint Jean Bouche d'or ou Chrysostome (5) mena une lutte inlassable au nom de la vérité. Il tenta de moraliser l'église, de dénoncer les scandales de la cour. L'impératrice Eudoxie en prit ombrage, ce qui causa sa perte (6). Le prêcheur disait que « si la grâce ne demandait d'abord ce qui vient de nous, elle serait versée en masse dans toutes les âmes. Mais comme elle requiert ce qui vient de nous, elle habite à demeure dans les uns, et quitte les autres. Quant au reste des hommes, elle n'apparaît pas même en eux un moment, Dieu exigeant d'abord le choix préalable. » (7) Cette citation sur la prédestination pourrait s'appliquer à la vérité et à ses différents visages.

Doit-on dire la vérité ? La morale, religieuse ou laïque, inciterait à répondre oui. Pourtant, la politesse invite parfois à n'en rien faire, la courtoisie obligeant à mentir en certaines circonstances. La vérité sort de la bouche des enfants signifie aussi que la franchise peut être radicale, si l'on s'affranchit des règles de civilité. Le conte d'Hans Christian Andersen, *Les Habits neufs de l'empereur* (1837) est l'interprétation positive de l'adage. Un enfant est le seul à dénoncer une mystification en osant dire que le roi est nu. *A contrario* le *Neveu de Rameau* de Diderot montre que la vérité d'une observation peut provoquer le bannissement inattendu d'un courtisan (8).

Au théâtre, la dénégation est un processus psychologique essentiel à la réussite d'une pièce. Les spectateurs savent qu'ils vont assister à une représentation. Mais, peu à peu, ils oublient que ce sont des acteurs qui interprètent cette fiction, ils adhèrent à l'histoire, s'identifient aux personnages, ressentent des émotions. C'est la magie de l'illusion théâtrale qui fait croire qu'un mensonge est une vérité. Pirandello s'en est amusé dans de nombreuses pièces, *A chacun sa vérité* en est la plus fameuse. Le *Mentir vrai*, bel oxymore d'Aragon, exprime plus généralement la frontière ténue entre invention romanesque et éléments véritables. Zola, dans sa « théorie des écrans » explique le travail de l'artiste. L'écran séparerait le monde réel du monde romanesque, au travers duquel l'écrivain créerait son œuvre. Le romancier naturaliste revendique sa part de mensonge et de réalisme subjectif (9). Le genre

autobiographique de l'« autofiction » pousse jusqu'aux limites cette vérité mensongère qui fait parfois naître la polémique (10).

La bouche du prophète fait entendre la vérité de la divinité. Dans l'épopée, les devins sont généralement frappés de cécité, la vérité est trop aveuglante. Quand Œdipe comprend la véracité de ses crimes, il se crève aussitôt les yeux. Si l'on ne peut plus voir, au sens propre du terme, on peut le faire, au sens figuré. Ce don de double vue insiste sur la primauté de la parole quand l'homme est confronté à la vérité. Pourtant, la prophétesse Cassandre nous rappelle que toute vérité n'est pas bonne à dire. Si la parole trouble la société, elle peut aisément être traitée en mensonge. Utilisons alors la méthode de La Fontaine dans le *Dépositaire infidèle*, l'outrance, pour démasquer les menteurs :

*Quand l'absurde est outré, l'on lui fait trop d'honneur
De vouloir par raison combattre son erreur :
Enchérir est plus sûr sans s'échauffer la bile*

- (1) La *Bocca della Verità* se trouvait à l'origine à l'extérieur du portique médiéval de l'église Santa Maria in Cosmedin. Les restaurations, voulues par le Pape Urbain VIII Barberini en 1631, le déplacèrent à l'intérieur. Dans l'Antiquité, le masque aurait servi à cacher un puits d'égouts.
- (2) Le mot **diable** est tiré du grec *diabolos* « qui désunit », antonyme de *symbolos* « qui rassemble ».
- (3) Bartholo ne peut rivaliser avec le séduisant comte Almaviva auprès de Rosine. C'est pourquoi il prête une oreille attentive aux conseils de don Basile lui suggérant de calomnier son rival (*Barbier* II, 8).
- (4) La bouche grimaçante et démesurée du diable inspire la terreur et l'assimile à un animal. Voir J. Baschet, article « diable » dans le *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. J. Le Goff et J.-C. Schmitt, Fayard, 1999, p.260-272.
- (5) *Chrysos* signifie « or » et *stoma* « ouverture, bouche ». Il était un prêcheur hors pair, le plus grand d'Orient, d'où son surnom. Il était né en 349 à Antioche et mourut, en exil, en 407.
- (6) Voir saint Jean Chrysostome, in *Fleurs des saints*, O. Englebert, Albin Michel, 1984.
- (7) *De la componction* (PG 47,408), www.orthodoxa.org, article du révérend Archimandrite Placide Deseille. Saint Jean Chrysostome a laissé une œuvre considérable, notamment des homélies sur l'Ancien et le Nouveau Testament.
- (8) Pour dénoncer la place d'honneur laissée à un abbé, le neveu de Rameau évoque la fugacité de cet avantage et lui prédit le même sort que lui : *qui siedo sempre come un maestoso cazzo fra duoi coglioni* « comme un pénis présidant entre ses deux couilles ». Un homme d'église ne peut faire bonne chère, mais la pertinence de la critique n'en efface pas la vulgarité. Le maître des lieux est choqué et le chasse.
- (9) Cette théorie des écrans a été développée par Zola en 1864. L'œuvre d'art, fenêtre ouverte sur la création, serait une « sorte d'écran transparent, à travers lequel on aperçoit les objets plus ou moins déformés ». Il distingue l'écran classique, romantique, réaliste et naturaliste.
- (10) Christine Angot prête le flanc au scandale en utilisant dans ses œuvres la vie de son entourage. Le livre de Marcella Iacub, *La Bête et la Belle*, transposition romanesque de sa liaison avec Dominique Strauss Kahn, est un exemple emblématique.

rive spirituelle - juin 2013

Abbé Régis de Saint-Rémy

Voix de la vérité

L'expression "la voix de la vérité" est passée depuis longtemps dans les mœurs, son origine est religieuse, au moins biblique. On ne doit pas la confondre avec la parole qui est l'expression de la pensée. Dans l'Ancien Testament, la voix a plusieurs aspects, soit bons, soit mauvais. Elle concerne les Patriarches et les prophètes et ne s'interdit pas les détails pittoresques. Ainsi, on entend la voix de l'âne du prophète Balaam pour que son maître accepte de reconnaître une vérité invisible, celle d'un ange. Dans le Nouveau Testament, la voix est l'instrument de la reconnaissance du Pasteur par les brebis. Cette parabole reprend une vérité naturelle pour expliquer une vérité surnaturelle. Elle insiste sur l'effet à la fois intérieur et extérieur de la « *vox Veritatis* » (1) sur les brebis que nous sommes.

Toute vérité peut donc s'identifier à une voix. Toutes les tonalités sont possibles : objective, impartiale, douce, exigeante ou brutale, volontiers influente. Le respect de la liberté d'autrui la caractérise. Techniquement, c'est un souffle qui peut s'adresser aussi bien à plusieurs personnes qu'à une seule. Son origine n'est pas toujours humaine. Pris au sens métaphorique, le souffle peut être intérieur. Dans ce cas, son sens est spirituel, ce qui ne veut pas dire religieux pour autant. Enfin, quelle que soit sa forme, cette voix s'adresse à la conscience. Elle met alors en oeuvre d'autres facultés : la décision, le choix, l'engagement, l'obéissance, l'action, parfois à la suite d'un débat intérieur.

On peut chercher à échapper à la voix de la vérité. Pour ce faire, l'homme ne manque pas d'imagination. L'étouffer ou l'écouter de manière distraite sont des moyens connus. Si la voix de la vérité est subordonnée à une version « officielle », son interprétation varie selon les changements idéologiques. Les médias ont parfois été les vecteurs privilégiés des totalitarismes. La « Pravda », organe officiel du parti communiste de l'URSS, ne signifiait-il pas « Vérité » ?

L'écoute de la vérité est une vertu. Elle exige la maîtrise de soi, une liberté intérieure, une certaine honnêteté avec soi-même. Il faut une conscience droite, le souci de l'écoute, le refus de la confusion car la vérité n'est ni celle des gagnants, ni celle des vaincus. On ne peut se satisfaire ni de gloire, ni de satisfaction personnelle. On ne peut posséder cette voix de la vérité, mais simplement y adhérer lorsque ce message, contre vents et marées, est fait sien. Il ne faut épargner ni ses efforts, ni son courage. Le prix de la vérité est parfois celui du sang.

Mais au courage doit se greffer l'intelligence, qui, contrairement à la capacité intellectuelle, est l'affaire de chacun. Aristote, le philosophe stagyrite, disait que la vérité est à la fois facile et difficile à atteindre, prenant pour illustration la cible à atteindre. Ce qui fait la différence de la trajectoire, c'est l'acquisition des connaissances au fur et à mesure de l'existence. Selon la culture et l'étude acquises, notre discernement de la vérité sera soit renforcé, soit contrarié, soit diminué. Il a pour ennemies les modes intellectuelles qui refusent la pluralité des mondes.

La soif de vérité est une exigence de tous, en dépit des difficultés rencontrées et des obstacles à surmonter. La vérité ne saurait se limiter à la réalité. Cette dernière est le fruit d'une observation intègre, alors que la vérité est commune à tous les hommes, quelle que soit leur velléité. Elle constitue un paramètre à la fois collectif et individuel, sans lequel il n'existe pas de paix sociale ni d'équilibre personnel. Tout édifice qui se veut solide doit être bâti sur le roc et non sur le sable, le roc étant cette recherche de la vérité. Elle n'est pas une préférence particulière, rendue égoïste par un humanisme réduit à l'individu. Elle est forcément altruiste, plus soucieuse d'un ordre objectif que subjectif.

Dans le monde actuel où chaque individu est replié sur lui-même, cette adhésion à la vérité est devenue une sorte de dynamique qui demande l'attention de chacun. L'ignorer, c'est choisir de lui porter atteinte, alors qu'elle existait avant nous et perdurera après nous.

(1) L'expression vient des Pères de l'Eglise.

rive associative - juin 2013

Florence de Haynin, présidente de l'Aria (1) de 2002 à 2004

VAEB, un vrai parcours de combattante

En 2003, la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) n'est pas un concept nouveau. La nouveauté, c'est l'intégration de la notion d'apprentissage informel, hors d'un contexte professionnel. Chance de la loi de modernisation sociale du 17 janvier 2002, elle ouvre aux bénévoles associatifs d'autres perspectives qui prévoient « que les diplômés ou titres à finalité professionnelle peuvent être obtenus, en tout ou partie, par la validation de l'expérience ».

Aujourd'hui, les épouses de militaires ne veulent plus être sacrifiées à un système qui les rend tributaires de la mobilité de leurs conjoints. Les jeunes femmes du XXIème siècle ont épousé leur temps et l'enthousiasme l'emporte sur le découragement. Pour participer au mieux-être familial, elles valorisent leurs acquis scolaires, universitaires ou professionnels, ce qui leur permet de travailler et de conserver leur emploi. Elles battent en brèche les faux discours sur leur inexpérience et font mentir les clichés en montrant la vérité de leurs riches parcours.

Si la vie d'une épouse de militaire est jalonnée de temps forts, ils soulignent en creux les difficultés, les hésitations, les périodes de découragement et les doutes. Nous les avons tous connus, à des degrés divers, au long de la carrière de nos conjoints. Trente-cinq années de contacts permanents avec les familles et les conjoints de militaires m'ont fait prendre conscience de l'ampleur des tâches. L'inlassable dévouement qui anime les organismes officiels et bénévoles au service d'un but commun m'a enthousiasmée.

L'Aria (2) a considéré que le bénévolat était un moyen pour chacun d'enrichir son capital humain mais aussi social, en apportant sa contribution à la collectivité. Elle s'est donc associée à l'iriv pour devenir « cobaye » d'une expérience de valorisation des acquis de l'expérience bénévole (Vaeb) pour identifier, valoriser et valider à terme les savoirs, savoir-être et savoir-faire (3). Présidente d'Aria de 2002 à 2004, après en avoir été la secrétaire nationale, je vois l'occasion unique, grâce à la Vaeb, de « valoriser » et révéler le parcours de toutes ces femmes, trop souvent contraintes de cesser leur emploi ou d'en refuser un pour cause de « sur-mobilité ».

Les bénévoles d'Aria, susceptibles d'être intéressées par la Vaeb, se répartissaient en trois groupes. Les jeunes, dont l'engagement associatif est parfois le seul élément de permanence dans des parcours erratiques. Les femmes, qui se sont arrêtées de travailler pour élever leurs enfants et qui ont l'impression que leurs études ne sont plus adaptées à la vie professionnelle. Enfin, les personnes écartées du marché de l'emploi pour des raisons géographiques, économiques ou de santé.

Dois-je l'avouer ? Ce fut une joie de se sentir tout à la fois utile aux autres et partie prenante à part entière ! Quel plaisir d'avoir essayé de "servir" au mieux la communauté militaire ! Quelle chance d'avoir été le déclencheur puis le maillon d'une grande chaîne de solidarité entre nos familles ! Quel combat aussi d'avoir révélé la « vraie » expérience de femmes de militaire auprès de l'institution et du marché du travail.

La VAEB a été une ambition aussi bien à l'échelon national que pour notre association. Nous avons composé un partenariat « gagnant-gagnant », inédit et fructueux. Pour l'Aria, c'est une chance unique d'avoir été immergée dans le monde de la recherche, et de devenir un champ d'étude grandeur nature. Miroir des difficultés rencontrées par de nombreuses femmes de militaires, cette expérience a aussi révélé le parcours du combattant auquel sont confrontées celles qui recherchent un emploi. Cela nous a permis de réfléchir sur la vérité de notre expérience et sur la validité des critères expérimentés dans cette approche innovante des compétences.

- (1) L'Association de Réflexion, d'Information et d'Accueil des familles de militaires en activité (ARIA)- <http://www.association-aria.org/>
- (2) l'Association de Réflexion, d'Information et d'Accueil des familles de militaires en activité (Aria) créée en 1992 s'est donnée pour mission de favoriser l'insertion de ces familles lors de leur arrivée dans une nouvelle garnison.
- (3) L'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv) s'est inspiré de la loi de modernisation sociale de 2002 pour proposer le projet *Valoriser les acquis d'une expérience bénévole (Vaeb)*, sélectionné en 2003 dans le cadre du programme européen Leonardo da Vinci qui a pour ambition « la formation et l'éducation tout au long de la vie »- www.eEuropeassociations.net

rive féministe de juin 2013 - Vérité

Maudy Piot, psychanalyste, présidente-fondatrice de l'association Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir (1)

Vérité du handicap

Parler de vérité, de handicap, quel sens cela a-t-il ? Quelle image a-t-on de la vérité du handicap ? Quand on m'a proposé d'aborder ce thème, immédiatement j'ai pensé : « Que de choses à dire ! ». Etant devenue aveugle, après un long voyage de « perdant la vue » (2), ces mots *vérité* et *handicap* ont résonné comme un inattendu connu ! La vérité du handicapé est d'être hors norme, regardé comme un exclu, rejeté, stérilisé, défiguré. Il n'est plus considéré comme un être humain mais comme « le handicapé », l'être fragile et vulnérable qui encombre la société.

Se pressaient dans ma tête les mots handicap, handicapé, et leur cohorte de représentations : monstruosité, incapacité, vulnérabilité, laideur, débilite, folie, contagion... En miroir : compassion, souffrance, misère, pauvreté. « Que faire pour ces pauvres handicapés qui ne sont même pas des personnes à part entière ? »

La vérité du handicap est la traversée du ridicule, des mots incroyables entendus, des prisons dans lesquelles on nous enferme. Pourquoi le handicap fait-il si peur ? Est-il si angoissant ? Sa vérité est insaisissable, sans doute. Pourtant, c'est une magnifique aventure de vie, déconcertante, riche, pleine d'obstacles à franchir, d'idées nouvelles à mettre en pratique, une insolence face à la banalité du quotidien, face aux normes établies dans le ciment de la certitude. Le handicap dérange l'Autre, ébranle les normes, bouscule les habitudes. Qui es-tu toi, le différent, pour m'interpeller de la sorte ?

La personne handicapée est obligée sans cesse de surmonter les difficultés quotidiennes pour vivre sa citoyenneté partout et à tout moment. Construire une cité accessible, ouverte à toutes et à tous est un combat. Confrontée à l'état pluriel des obstacles, notre différence est une lutte contre toute forme de ghettoïsation.

L'accessibilité réelle, pas un faire-semblant, est une lutte farouche, nous souhaitons une vraie ouverture sur le monde. Que les personnes handicapées puissent bénéficier de soins médicaux, que les femmes handicapées aient accès à des maternités accessibles, qu'elles soient accueillies dans des cabinets médicaux de gynécologie etc...

La vérité du handicap, c'est la Citoyenneté et un changement de regard. Nous refusons l'exclusion, la mise au placard. La vérité du handicap c'est la rencontre et non la méfiance ou le doute sur les capacités de la personne handicapée. Nous sommes des citoyennes à part entière, le handicap n'est pas une identité, il est dû au hasard de la vie. Il est une énigme pour chacun d'entre nous, c'est la bourrasque pénétrant au fond de l'humain, qui renvoie au doute, à l'inconnu, à la peur de la mort. Il n'y a qu'une seule vérité, celle de l'être pensant : « à chacun sa vérité ». Mais toutes les opinions ont-elles vraiment la même valeur, comment peut-on à la fois avoir sa propre vérité et la partager avec tout un chacun ?

Chacun est un être singulier, radicalement différent des autres, qui aspire à détenir « sa » propre conception du vrai. Mais qu'est-ce que la vérité de la différence ? On pourrait dire : « Tu es toi, je suis moi ». Toi avec ta personnalité, tes différences invisibles peut-être, et moi, je suis celui qui par ma singularité visible t'interpelle dans ta conformité aux normes sociales et intellectuelles. Je suis moi, tu es toi et nos deux vérités, nos deux identités permettent la richesse de la pluralité, de la diversité. Nous sommes des citoyens qui, par la richesse de nos différences, participons à la pluralité de l'humanité.

(1) *Femmes pour le dire, Femmes pour agir* www.femmespourledire.asso.fr

(2) Maudy Piot, *Mes yeux s'en sont allés - variations sur le thème des « perdant la vue »*, Paris, L'Harmattan, 2004

rive psychanalytique - juin 2013

Diomar WAGNER, Master psychanalyse, psychologue au sein de l'Union des associations latino-américaines, de la Cité des Métiers et de la Tribu, administratrice de l'iriv

La vérité en psychanalyse

Le savoir produit de la pensée et de la raison est un concept crucial initialement traité par la philosophie, et postérieurement par la psychanalyse, d'abord par Freud, et repris par Jacques Lacan. Nous reprendrons quelques éléments introductifs philosophiques puis nous approfondirons cette analyse.

En philosophie la véracité du savoir part de l'affirmation de la raison de l'être. Elle explique le fonctionnement de l'esprit et des actions de l'homme, à partir de la pensée, et, de la raison. Ces fondements ont fait naître la psychanalyse, qui s'est éloignée de ces postulats sur la véracité de l'être par la science, parce qu'en psychanalyse c'est le sujet qui prime (1).

Pourquoi cette divergence ? On sait que le père de la psychanalyse, Freud, a été neurologue et s'est intéressé au fonctionnement du corps malade. Très tôt, il s'est rendu compte que le schéma corporel de la maladie, ne correspond pas aux schémas neurologiques. En soignant et en écoutant, il trouve que quand ses patients se plaignent de douleurs, il s'agit d'une représentation de ce que le patient dit. La maladie était, plutôt la représentation d'une affection, d'un savoir, dont le contenu avait été refoulé par la conscience.

Freud comprend qu'il y a une distance entre le contenu de ce que la personne veut dire et ce qu'elle dit. Il y accorde toute son attention et cette recherche deviendra celle de toute sa vie. L'appareil psychique est l'objet central de sa quête analytique. Il s'intéresse au rêve, au lapsus, à l'acte manqué, comme représentants de cette fragmentation psychique, naissant de ces censures.

Ainsi dans l'Interprétation des Rêves (2) Freud, découvre que, pour le rêveur, l'existence du sujet est dans le contenu du rêve, sans que ceci ait à voir avec son être rationnel. Freud construit la théorie de la métapsychologie (3) fondée sur l'existence de l'appareil psychique dont la fonction principale est la défense psychique des représentations refoulées par la conscience, à différents niveaux psychiques. La première « topique » (4) ou description de l'appareil psychique s'établit à partir de « l'inconscient », « le préconscient » et « le conscient ». En principe, le contenu refoulé est lié aux contenus inconscients du complexe d'Œdipe.

Le moteur de cet appareil est soutenu par l'existence de la pulsion, sa satisfaction laisse de côté le contenu de la représentation. Freud, remarque que la pulsion est composée de deux principes opposés : le principe de vie et le principe de mort donnant lieu à un troisième principe, celui de réalité. A partir de la seconde topique, il renomme les instances psychiques de la première en « le ça », « le moi », et le « surmoi ».

Jacques Lacan, lui, reprend la théorie freudienne, en l'enrichissant d'apports théoriques d'autres disciplines, comme par exemple la linguistique. Il reprend le principe freudien du corps en souffrance parlant de son inconscient. Il ajoute que l'être humain est soumis aux lois de langage qui viennent le fracturer et le diviser. La division du sujet de l'inconscient se situe au niveau langage et l'existence inconsciente. De cette manière, le sujet, comme tel, existe là où tout ne peut pas totalement se dire.

La cause de cette division est l'assujettissement aux lois de langage, aux lois de la grammaire. Le sujet souffre de se trouver soumis à l'équivoque, au malentendu, à l'impossibilité de se dire. Dans cette logique, la vérité subjective est un savoir caché, « qui est à moitié » (5), qu'on ne peut pas appréhender, qui apparaît parfois, comme un réel (6) « enkysté » dans le corps, comme un phantasme (7), comme une manifestation de l'inconscient, à lire entre les lignes dans le discours du sujet.

Pour pouvoir entendre la vérité subjective, qui analyse le rapport au désir et à la souffrance, la psychanalyse prend de la distance avec la science. Cette dernière cherche à identifier une vérité générale pour tous, en revanche dans le dispositif psychanalytique, la vérité subjective s'énonce au cas par cas, il faut aller à sa recherche.

- (1) « Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet » Jacques LACAN, La science et la vérité, Editions du Seuil. 1966, p.339.
- (2) FREUD, Sigmund, L'interprétation du rêve, 1899-1900, Editions PUF, 2003.
- (3) « Au-delà des fondements de la psychologie » dans FREUD, Sigmund, Métapsychologie, 1915, Gallimard Paris, 1986
- (4) Proposition métaphorique du fonctionnement au niveau dynamique, économique, et topique de l'appareil psychique proposé pour Freud.
- (5) LACAN, Jacques. 1969-1970, Livre XVII, L'Envers de la Psychanalyse, Editions du seuil, Paris, 1991
- (6) Parmi les trois registres, proposés pour Lacan, qui constituent la réalité psychique (symbolique, imaginaire, réel), celui-là, est le représentant de l'ineffable.
- (7) Régulateur imaginaire, entre le sujet, et le réel.

rive européenne - juin 2013

Roberta Gualtieri, Master 2 en droit européen (Université de Naples et de ParisCresteil), chargée de mission à l'iriv

Droits des migrants, à chacun sa vérité

Selon Eurostat (1), en 2010, sur les 32,5 millions d'étrangers vivant dans les États membres de l'Union européenne, près de 20 millions viennent de pays extérieurs à l'union. Les ressortissants étrangers constituent 6,5% de la population totale des Vingt-sept. Ils viennent avec l'espoir d'une vie meilleure, du respect des droits de l'homme, de pluralisme, d'un État de droit et de plus de justice sociale.

Les franchissements irréguliers des frontières extérieures de l'UE ont été divisés par deux en 2012 d'après Frontex, l'agence européenne basée en Pologne et chargée de coordonner la surveillance des immigrations clandestines (2). Selon les dernières données, 72 430 franchissements illégaux ont été recensés en 2012 soit une baisse de 49 % par rapport à l'année précédente.

Si l'on s'en tient uniquement à la vérité « institutionnelle », on pourrait penser que l'Union européenne a obtenu de bons résultats dans sa lutte contre l'immigration clandestine. Le citoyen européen se sentirait ainsi plus en sécurité chez lui, grâce au renforcement de frontières mieux surveillées. Ce n'est pas l'analyse des organismes non gouvernementaux et des associations, habitués au travail de terrain

Selon l'ONG Amnesty International (3) la baisse des franchissements irréguliers ne s'explique pas par le renforcement des frontières terrestres (première raison de la diminution) mais par le mépris des droits fondamentaux par certains pays. Selon les témoignages, ces pays repoussent de façon violente les immigrés clandestins qui essaient de traverser la frontière. Ils emprisonnent aussi les mineurs non accompagnés qui devraient faire l'objet d'une protection internationale(4). Ainsi, ce qui représente une avancée au niveau du renforcement des frontières ne correspond pas nécessairement à une avancée dans la protection des droits des immigrés. Deux aspects de la même vérité ou deux vérités opposées ?

2013 est l'année de la citoyenneté européenne. Or, l'un des droits fondamentaux garanti aux citoyens est la libre circulation des personnes dans le territoire européen. En contrepartie, les États membres collaborent afin de renforcer les frontières extérieures, avec notamment la mise en place d'une politique commune en matière d'asile et d'immigration.

Les migrants se sentent-ils suffisamment citoyens européens ? De quelle manière vivent-ils leur citoyenneté ? L'année européenne de la citoyenneté permet de poser la question de la vérité sous un autre angle. Pour les migrants qui habitent l'Europe et qui veulent y rester, nulle vérité n'existe sur leur réussite d'intégration dans le territoire européen, pas de statistiques officielles. Dans ce contexte, se sentir citoyen ne signifie pas seulement être libre de circuler et d'exercer le droit de vote mais aussi contribuer activement à la vie de la société dans laquelle ils ont choisi de vivre.

Deux projets français, Migratrices pour l'emploi et Trans-Cité, partent de ce constat pour aider les migrants à s'intégrer. Le premier s'intéresse à l'insertion professionnelle des femmes migrantes. Le second a pour objectif de renforcer la citoyenneté active des jeunes et des femmes migrants, vivant dans des quartiers défavorisés en leur donnant des outils et une méthode pour participer à une expérience associative.

Une expérience associative peut permettre à des jeunes et des femmes migrantes de trouver leur place dans la société occidentale sans oublier leur identité. Ils ont le droit de s'exprimer et ainsi d'alimenter le processus de décision publique, ils doivent l'exercer. Leurs témoignages et leur action pour les autres contribueront à créer une autre vérité, la leur.

- (1) Communiqué de presse Eurostat, 14 juillet 2011 :
http://epp.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_PUBLIC/3-14072011-BP/FR/3-14072011-BP-FR.PDF
- (2) Rapport de Frontex, avril 2013 :
http://www.frontex.europa.eu/assets/Publications/Risk_Analysis/Annual_Risk_Analysis_2013.pdf
- (3) Asylum-seekers and migrants in Greece hounded by police operations and right-wing extremists, 20 décembre 2012 : <http://www.amnesty.org/en/news/asylum-seekers-and-migrants-greece-hounded-police-operations-and-right-wing-extremists-2012-12->
- (4) Comme la Grèce et l'Italie

rive de Serbie - juin 2013

Dr Katarina Popovic, Faculté de philosophie, Université de Belgrade

Guerre de Yougoslavie. La vérité entre l'enclume et le marteau (1)

1999, les bombes tombent sur Belgrade, les habitants s'installent dans les caves, se cachent dans les appartements d'amis, à la campagne, n'importe où... Ils cherchent à éviter les bombes et l'armée nationale qui recrute des combattants pour la guerre. Ils veulent fuir la peur et la panique, mais n'y réussissent pas toujours. Quand il y a de l'électricité, on regarde la télévision ou on consulte ses mèls.

Il n'y a pas beaucoup de variété dans les programmes. Les émissions de la chaîne nationale de Milosevic utilisent la campagne de bombardement de l'OTAN pour asseoir l'autorité de son parti. Victime des bombes lancées par d'anciens « alliés », abandonnée, en danger, la population serbe se sent proche de ce chef, qui se présente comme un héros et un sauveur. Une stratégie bien connue des dictateurs... On montre des civils tués par les bombes de l'OTAN, des héros nationaux du passé, les échecs de la politique atlantique ou américaine, C'est le même message: *nous sommes innocents, nous sommes des victimes, nous n'avons rien fait de mal, nous sommes objets de haine parce que nous sommes les meilleurs*...Et la population a cru à cette vérité, parce qu'il était si facile d'y croire.

CNN exacerbe la peur suscitée par cette tribu sauvage des Balkans appelée les Serbes, venus tout droit du Moyen-Age. Selon ces chaînes, l'OTAN les combat pour ramener la paix et la démocratie dans ce coin le plus sombre de l'Europe. Elle ramène la paix par les bombes, elle tue d'innocentes victimes et les vrais ennemis, elle empoisonne ses propres soldats, et détruit l'environnement avec les conteneurs des bombes. Mais tout cela pour la bonne cause, pour un idéal, être encore plus violent semble être la seule manière de répondre à la violence et au nationalisme. ...Et la population a cru à cette vérité, parce qu'il était si facile d'y croire.

Chacun se battait pour sa ou ses propres vérités à tort et à raison. Ce que Milosevic a infligé à la population albanaise ne l'a pas rendue « angélique » et ne l'a pas dédouanée de la responsabilité de ses crimes, même si les médias occidentaux ont parfois voulu le faire croire. Tous les Serbes ne soutenaient pas Milosevic, mais savaient ce qui se passait à Srebrenica et ce que la population de Sarajevo endurait sous les bombes depuis longtemps... Tous les Américains ne soutenaient pas Clinton, mais savaient que la paix était défendue par les bombes dans de nombreux pays lointains en leur nom. « Violenter la vérité » était un « sport national ».

C'est le jeu des bons et des méchants -la guerre ne laisse pas beaucoup de place aux nuances, impossible de NE PAS adhérer. Vous devez choisir votre camp, accepter sa vérité et la diffuser. Les temps du « Noir et Blanc » ne sont pas propices aux réflexions critiques ni à ceux qui ne veulent pas faire partie du troupeau. Le besoin d'appartenance arrive alors en premier dans la hiérarchie définie par Maslow (2). Il peut même dépasser les besoins physiologiques et de sécurité, surtout sous la pression du groupe et d'un danger existentiel. Nous avons dû adhérer à la vérité commune, qui est devenue « notre vérité », que nous soyons Serbes, Albanais, Croates ou Bosniaques. Les autres nationalités ont été ramenées dans les rangs, ou expulsées...

L'analyse manichéenne du « noir et du blanc » sur la guerre de Yougoslavie venait aussi de l'extérieur. La vérité était présentée selon un modèle arbitraire - "Procrustean bed" (3) - par les analystes internationaux, comme la guerre du « bien » contre le « mal » et la vérité devait s'adapter à ce modèle. Sans doute était-il plus confortable, à distance, de tout expliquer en fonction du « bon » camp, de se dire que tout allait bien, que nous faisons ce qu'il fallait... C'était un tel soulagement moral, même si la réalité devait être en partie ignorée, parce que tout ne correspondait pas toujours.

A l'Université, mes collègues suivaient ce schéma. En France, certains nous témoignaient une grande compréhension et une belle empathie, en critiquant les bombardements de l'OTAN. Mais ce soutien allait de pair avec une admiration pour Milosevic et sa politique, ce qui me révoltait : j'ai manifesté des années dans les rues de Belgrade pour protester. En Allemagne, d'autres réactions étaient pires encore : mes collègues comparaient les souffrances des Serbes sous Milosevic à celles des Allemands sous le régime nazi. Aucun débat n'était possible sur les différences de situations, sur le contexte historique et politique et sur les enjeux. La vérité restait enterrée dans des recoins reculés de leur esprit critique car aucun des protagonistes au conflit (Milosevic, la communauté albaine ou l'Otan...) ne détenait toute la vérité.

Pour entamer un processus de guérison, on doit vérifier la vérité des faits, avoir une meilleure compréhension du contexte. Mais la vérité est un animal vulnérable, caméléon et protéiforme. Elle peut facilement devenir politique, nationale et idéologique, devenir la vérité de tout un groupe. Elle n'a pas besoin d'appartenance et de pensée « en casier » mais d'indépendance, de courage personnel et d'une pensée autonome...

(1) Article traduit de l'anglais par Bénédicte Halba

(2) Abraham Maslow *Etre humain, La nature humaine et sa plénitude*, groupe Eyrolles, Paris, 2006

(3) « Procrustean bed », un modèle arbitraire selon lequel une conformité exacte est imposée in American Heritage, *Dictionnaire de langue anglaise*, 2000 et 2009, Houghton Mifflin Company,

actualités de l'iriv de janvier à juin 2013

Anniversaire - dix ans de projets de l'iriv sur la migration (2003-2013)



A l'occasion des dix ans de projets sur la migration (2003-2013), l'iriv propose un blog dédié aux dix projets réalisés depuis dix ans.

Pour en savoir plus : www.iriv-migrations.net.

Projets européens



Le projet Migrapass (2010-2012)



Avec Autremonde, l'iriv a initié le projet **Migrapass**. Projet européen Leonardo da Vinci qui a associé cinq pays : la France (Autremonde, leader et iriv, coordinateur) ; l'Autriche (Oikodrom) ; la Bulgarie (Nouvelle Université de Bulgarie), l'Espagne (Université de Burgos) et le Royaume-Uni (Université de Roehampton). Projet européen Leonardo da Vinci, il a proposé un portfolio et une formation aux migrants pour qu'ils puissent identifier et valoriser une expérience acquise dans leurs pays d'origine mais aussi par leur projet d'expatriation. Le projet, terminé en octobre 2012, a reçu une excellente évaluation de la part de l'Agence européenne en mars 2013 (9/10) qui a souligné la qualité des travaux et l'efficacité de l'équipe européenne.

Pour en savoir plus sur le projet Migrapass : www.migrapass.eu et <http://migrapass.blogspot.fr/>

Le projet AllinHE (2011-2013)



L'iriv est le partenaire français du projet AllinHE, initié par la Inholland University of Applied Sciences (Pays-Bas) au Danemark (VIA University College), en France (iriv), en Finlande (Jyväskylän University of Applied Sciences), au Royaume-Uni (University of Northampton), en Slovénie (University of Ljubljana), en Roumanie (Faculté de Sociologie et de Philosophie de Timisoara) et en Suisse (ECAP). Le projet ALLinHE promeut l'intégration des étudiants défavorisés et avec un profil atypique dans le système d'enseignement supérieur européen, peu importe l'âge ou l'origine sociale. L'accès à l'enseignement supérieur tout au long de la vie ne devrait pas être un privilège mais un droit. Il a pour objet de faciliter l'accès à la Validation des acquis de l'expérience (VAE).

La dernière réunion européenne s'est tenue à Paris, en avril 2013. L'iriv accueillait la délégation européenne et a organisé une visite à la Cité des Métiers. En partenariat avec la CdM, l'iriv propose depuis 2012 des ateliers aux migrants souhaitant s'engager dans une démarche de VAE, chaque mois.

Pour en savoir plus sur le projet ALLinHE : www.allinhe.eu



Le projet Valbuk (2012-2014)

L'iriv est partenaire du projet Valbuk, un projet Leonardo da Vinci qui propose une stratégie pour accompagner les migrants peu qualifiés sur le marché du travail sur la base d'un outil proposé par le partenaire autrichien. Il rassemble des partenaires de sept pays européens : la Suisse (ECAP, UNIA, Schweizerischer Verein für Weiterbildung & Maison romande de la Propreté), l'Allemagne (Forschung Betriebliche Bildung), l'Autriche (3S Unternehmensberatung), la France (iriv), l'Italie (Studio Meta & associati), les Pays-Bas (Inholland Hogeschool) et la Slovénie (Zavod Institute).

La prochaine réunion européenne se tiendra à Paris, les **20 et 21 juin 2013, à la Cité des Métiers (Cité des Sciences et de l'Industrie, Porte de la Villette)**. La réunion de lancement du projet Valbuk s'est déroulée à **Vienne (Autriche) du 17 au 19 décembre 2012**.



Le projet Comenius (2012-2014)

Avec l'Université de Northampton, l'iriv a initié le projet "Réussir à l'Ecole grâce à un engagement associatif" (Success at school - SAS"), un projet Comenius classé premier lors de la dernière sélection du programme *Former et Eduquer tout au long de la vie 2012*. Ce projet propose une stratégie éducative aux jeunes en situation d'échec scolaire pour renouer avec l'école. Ce projet dirigé par l'Université de Northampton (Royaume-Uni) associe la France (iriv & Assfam), la Bulgarie (New Bulgarian University), l'Italie (Université de Bologne), le Portugal (CIES) et la Slovénie (Ergo Institute).

La réunion européenne pour les lauréats de l'appel à proposition 2012 s'est tenue à Bruxelles les **lundi 4 et mardi 5 février 2013** au Management Center Europe (MCE). La présidente de l'iriv a représenté le consortium à cette occasion. La réunion de lancement du projet SAS s'est tenue à **l'Université de Northampton (Royaume-Uni) les 21 et 22 mars 2013**. La prochaine réunion européenne se tiendra à Paris les **13 et 14 juin 2013**.

Pour en savoir plus sur le projet : [http://www.iriv.net/Success at school](http://www.iriv.net/Success%20at%20school)

Projets français 

Le projet Trans-Cité

A l'occasion de l'Année européenne de la Citoyenneté 2013, l'Assfam et l'iriv proposent le projet Trans-Cité qui souhaite promouvoir une citoyenneté active auprès des jeunes et des femmes des quartiers Politiques de la Ville (en Ile de France) en les mobilisant sur un projet associatif pour faciliter leur insertion sociale et professionnelle. Ce projet est soutenu par le Conseil régional d'Ile de France (programme de soutien régional en faveur de la participation citoyenne et démocratique).

Pour le département de l'**Essonne**, une réunion d'information s'est déroulée le **mercredi 20 février** au Centre de Ressources Politiques de la Ville de l'Essonne (CRPVE) à Evry. Trois sessions pédagogiques ont été proposées en étroite collaboration avec les associations Génération 2 et ACP 91.

Pour le département des *Yvelines*, une réunion a été proposée le **lundi 22 avril 2013** à la Cité des Métiers de Saint Quentin en Yvelines. Trois sessions pédagogiques ont été proposées en étroite collaboration avec la Cité des Métiers de SQY en mai et juin 2013.

Pour le département de **Seine et Marne**, plusieurs sessions ont été proposées **en mai et juin 2013** à la Maison de l'Emploi de Melun Val de Seine.

Pour en savoir plus sur le projet: <http://www.trans-cite.blogspot.fr/>

Le projet MigrActrices

Avec l'Assfam et l'Adel, l'iriv propose le projet MigrActrices. Il propose des modules de formation aux femmes migrantes vivant dans les quartiers Politiques de la Ville (ou Zone Urbaine Sensible) pour favoriser leur insertion sociale et professionnelle. Le projet a été expérimenté dans trois départements : Paris (Assfam), Seine et Marne (iriv) et Somme (Adel). Ce projet est soutenu par la DAIC (Ministère de l'Intérieur) dans le cadre de l'appel à proposition 2012.

Deux comités de pilotage se sont déroulés en Seine : en **janvier 2013** avec le Centre social Françoise Dolto de Savigny le Temple et des représentants de la direction territoriale de l'OFII en Seine et Marne ; en **mars 2013** en étroite collaboration avec la Cité des Métiers de Seine et Marne, et trois centres associés, les Maisons de l'Emploi de Melun Val de Seine, de Sénart et de Montereau.

Des sessions d'expérimentation du programme de formation ont été proposées en avril 2013 à la Maison de l'Emploi de Melun Val de Seine (**4 sessions**) et à au Centre social de Montereau avec la Maison de l'Emploi (**4 sessions**) aux femmes migrantes sur les thèmes suivants: session 1 - environnement institutionnel ; session 2- Droits économiques et sociaux ; session 3- Formation et Education tout au long de la vie ; session 4- Techniques de recherche d'emploi.

Pour plus d'informations sur le projet: <http://www.migratrices.blogspot.fr/>

L'iriv dans les médias – janvier à juin 2013

Paperjam - avril 2013

Plusieurs références faites à l'article publié par la présidente de l'iriv dans le cadre du projet PArt&Act (Luxembourg, 2012) sur la responsabilité sociale de l'entreprise et le nécessaire rapprochement entre monde de l'entreprise et associations au Luxembourg et en Europe.

Pour en savoir plus : <http://www.paperjam.lu/article/fr/deux-mondes-reunir?page=1>

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - avril 2013

Présentation de l'action Trans-Cité en Essonne en partenariat avec le Centre de Ressources Politique de la Ville (CRPVE), et les associations Generation 2 et ACP 91.

Pour en savoir plus :

http://www.crpve91.fr/Integration,_immigration/Immigration/20_fevrier_2013/index.php

Réseau Alpha - Mars 2013

Présentation du projet Trans-Cité dans la **NEWSLETTER RÉSEAU ALPHA n°12 – MARS 2013** : les réunions d'information proposées dans chaque département et les sessions pédagogiques auprès des jeunes et des femmes, habitant dans les quartiers Politique de la Ville et partageant un parcours migratoire.

Pour en savoir plus : <http://www.reseau-alpha.org/>

Réseau Alpha - Mars 2013

Présentation du projet Migrapass et de ses suites en France : ateliers proposés à la Cité des Métiers par l'iriv pour utiliser le portfolio Migrapass auprès d'un public migrant, toutes qualifications et toutes nationalités.

Pour en savoir plus : http://www.reseau-alpha.org/actu/projet_migrapass2013

L'Humanité - février 2013

Un entretien avec la présidente de l'iriv sur la question "Le bénévolat est-il devenu du travail dissimulé?" dans le cadre des "débat" publiés chaque semaine par le quotidien sur des enjeux de société . Ils étaient dédiés, vendredi 15 février 2013 , au thème: "Quelles révolutions dans le travail?".

Pour en savoir plus : <http://www.humanite.fr/debats/le-benevolat-est-il-devenu-du-travail-dissimule-515362>

Centre de ressources politique de la ville de l'Essonne - CRPVE - février 2013

Le Centre de Ressources politique de la Ville en Essonne (CRPVE) a publié une information sur la réunion du mercredi 20 février 2013 où la présidente de l'iriv présentera plus en détail le projet Trans-Cité auprès des habitants, des associations et des élus locaux.

Pour en savoir plus : http://www.crpve91.fr/mail/2013/fevrier/Rencontre_mercredi_20_fevrier.html

Agence du Bénévolat au Luxembourg - février 2013

Mise en ligne de la synthèse des Assises du bénévolat au Luxembourg (2012) à l'occasion de l'Année européenne de la solidarité entre les générations et du vieillissement actif.

Pour en savoir plus : <http://www.benevolat.public.lu/fr/publications/assises-2012/conclusions-assises.pdf>

Centre de Documentation OPE - février 2013

Présentation des publications de la présidente de l'iriv sur le site du Centre de documentation luxembourgeois OPE

Pour en savoir plus : http://bibli.reseauope.net/opac_css/index.php?lvl=author_see&id=196

ESC Rennes - School Business - février 2013

Présentation des publications de la présidente de l'iriv à la médiathèque de l'Ecole Supérieure de Commerce de Rennes.

Pour en savoir plus : https://mediatheque.esc-rennes.fr/index.php?lvl=author_see&id=4738

Guide des expertes - janvier 2013

La présidente de l'iriv a été sélectionnée pour figurer dans le *Guide des expertes 2013* qui présente 300 femmes françaises spécialistes dans leur domaine pour enrichir le débat en France (crise économique, zone Euro, énergies renouvelables, développement durable, islamisme, homoparentalité, Syrie, nucléaire, criminalité, réseaux sociaux, fiscalité, compétitivité...).

Pour en savoir plus : <http://epoke.fr/>

Agence du bénévolat du Luxembourg - janvier 2013

Mise en ligne de l'article publié par la présidente de l'iriv dans le cadre du projet Part & Act qui propose un rapprochement des entreprises et des associations par le biais de la construction d'un projet associatif.

Pour en savoir plus : <http://www.benevolat.public.lu/fr/publications/rse-benevolat/article-ims-final.pdf>

The Foundation European Centre for Valuation of Prior Learning - janvier 2013

Présentation de la contribution de la présidente de l'iriv au projet VPL- Valuing Prior Learning (2005-2007): comment valoriser une expérience bénévole pour s'engager dans une démarche de Validation des acquis de l'expérience (VAE).

Pour en savoir plus : <http://www.ec-vpl.eu/tag/benedicte-halba/>

